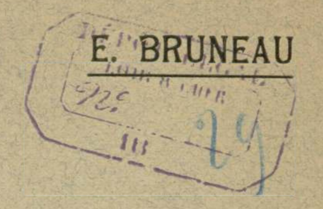


E. BRUNEAU

Charles BORDES

et la

Musique Religieuse





BLOIS
IMPRIMERIE C. MIGAULT & Cie
14, Rue Pierre-de-Blois, 14

—

1909



E. BRUNEAU

Charles BORDES

et la

Musique Religieuse





BLOIS

IMPRIMERIE C. MIGAULT & CIE

14, Rue Pierre-de-Blois, 14

1909



Charles BORDES

ET LA

MUSIQUE RELIGIEUSE

M. Charles Bordes, directeur-fondateur des chanteurs de Saint-Gervais, vient de mourir. Personne, on peut le dire, n'a été plus que lui, de nos jours, l'apôtre de l'art musical religieux. Aussi mérite-t-il bien qu'une *Semaine religieuse* (1) consacre une page à sa mémoire et à ses travaux.

Ch. Bordes naquit à Vouvray, le 12 mai 1863. Sa mère, pianiste renommée et compositeur, dut sans doute, la première, pressentir les dispositions remarquables de son fils, et les développer. La riche nature de la Touraine dut aussi, et nous sommes fiers de le croire, façonner à sa manière l'âme artiste de l'enfant. Etendue d'horizon, pureté de lignes, simplicité, lumière des vallées de la Loire, il dut aimer tout cela. Et tout cela, il aimerait un jour à le retrouver dans cet art d'antan qu'il allait rajeunir. Et nos châteaux, ces pages d'histoire que souligne le beau fleuve, comment ne l'eussent-ils pas séduit, en lui parlant d'un sublime passé.

(1) Extrait de la *Semaine religieuse* de Blois.

Après des études terminées chez les Dominicains d'Arcueil, il céda à son attrait pour la musique. Au Conservatoire il fut l'élève de Marmontel et de César Franck, ce dernier en fut vite fier : « Je ne sais pas, dit-il un jour, ce qu'il adviendra de mon œuvre, mais j'ai au moins parmi mes élèves trois hommes de génie... » Ch. Bordes était du nombre. Il fit ses débuts à Nogent-sur-Marne où il fut organiste-maître de chapelle de 1887 à 1890. C'est de là, je crois, qu'il partit chargé de recueillir les vieux airs du pays basque. Et c'est à la suite de cette mission qu'il obtint la charge de maître de chapelle à Saint Gervais. L'Eglise Saint-Gervais remonte aux dernières années du xve siècle. La chapelle du chevet est une merveille, alors que les autres parties de l'édifice accusent plutôt le commencement de la décadence du style ; les piliers sans arêtes sont un peu lourds, les ogives sans grâce. Par contre, la voûte s'élevant avec élégance à près de 30 mètres du sol, assure à l'église une acoustique remarquable. Ch. Bordes aimait à raconter combien la hardiesse de la nef l'avait frappé, dès sa première visite à l'église. « Quel beau vaisseau pour faire de la musique » s'écria-t-il. M. l'abbé de Bussy était alors curé de Saint-Gervais. Homme simple, courtois, trop intelligent pour se croire spécialiste en toutes choses, il eut l'intuition d'encourager son jeune maître de chapelle même sans trop comprendre peut-être, ses beaux rêves.

La tâche première de Ch. Bordes fut de conquérir son auditoire. Pour n'effaroucher personne dès son entrée en fonctions, le jour de la fête des Saints Protais et Gervais, 8 juin 1890, il fit exécuter une messe toute moderne, celle à 3 voix de César Franck. Le vieux maître tenait l'orgue, le chœur composé d'amateurs s'acquitta fort bien de son rôle. Pour tout orchestre il n'avait qu'une harpe et une contrebasse. Quelques mois après, le 8 février 1891, il compléta ses chœurs et son orchestre pour faire chanter la messe posthume de Schuman. Ces exécutions ayant été irrépro-

chables l'on venait déjà à Saint-Gervais pour y entendre de la bonne musique. Fort de ces premiers succès Ch. Bordes va tenter un essai. Il annonce l'exécution prochaine du « Stabat » de Palestrina et du « Miserere » d'Allegri. Deux chœurs disposés sur les tribunes du transept, exécuteront ces œuvres « à Capella ». Le Jeudi Saint, 26 mars 1891, dès trois heures l'église était pleine, on montait sur les grilles. Critiques et amateurs se blottissaient dans les confessionnaux, « aussi bien, dit un compte-rendu, pour chercher un siège que pour fuir les courants d'air qui assurent à Saint Gervais une réputation égale à celle de ses exécutions ». La réussite fut complète, les exécutions de Saint-Gervais devinrent à la mode. Ce renom faillit ne pas durer, par la faute d'une exécution peu appréciée de la messe en mi b de Schubert. La nef était restée presque vide. Il allait falloir frapper à nouveau un coup en attendant la grande manifestation que Bordes rêvait. Aussi le 17 décembre, près de 150 musiciens exécutèrent-ils, pour la première fois à Paris, le Prologue et Deuxième Béatitude de C. Franck, et le Cantique de l'Avent de Schuman. Un mois plus tard, à l'occasion d'une audition de musique religieuse donnée à Saint-Gervais par la Société nationale de Musique, Ch. Bordes hanté de la musique qui convenait le mieux à la liturgie, obtint de diriger au salut les morceaux de son choix : « Jesu dulcis » de Vittoria, « Ave vera Virginitas » de Josquin des Prés, « Tantum ergo » sur un choral de Bach, et enfin « Suscepit Israël » de Palestrina. L'impression fut exquise, et ce fut là le vrai point de départ de tout ce qui fut fait dans la suite pour la Restauration du Chant religieux.

Jusque là des maîtrises célèbres s'étaient bien essayées, avec succès parfois, à la musique palestrinienne, autrefois l'Ecole royale de musique religieuse de Choron avait lutté au profit de l'art et s'était enrichie de copies faites dans toutes les bibliothèques de l'Europe (copies dont le Conser-

vatoire actuel a hérité au profit de ceux qui s'intéressent aux pages des vieux maîtres) ; mais ces essais n'avaient créé qu'un élan sans créer une œuvre durable. Et Ch. Bordes voulait à tout prix faire aux artistes sérieux un régal, de seules pièces palestriniennes dont jusque-là l'on n'avait usé que comme de hors-d'œuvre. On pourrait ici le qualifier d'exclusif, mais patience, nous saurons tout à l'heure quelle large part il fit à la musique moderne. Ch. Bordes avait donc résolu de préparer une Semaine Sainte complète. L'on se mit à l'œuvre et durant tout l'hiver 1891-1892, on travailla ferme. Bordes fit cent trois répétitions, V. D'Indy son savant et dévoué collaborateur en fit une cinquantaine. Ce n'était pas trop vraiment pour styler les chanteurs, dans un genre tout nouveau pour eux. Le programme en effet était composé exclusivement des œuvres de maîtres tels que Josquin des Prés, Roland de Lassus, Palestrina, Gallus, Vittoria et autres. Cette Semaine Sainte heureusement, Bordes et ses amis furent largement dédommagés de leur labeur patient. « C'est la seule musique qui convienne à l'Eglise », dit un jour Charles Gounod à la sortie d'un des offices.

Le sympathique compositeur devait recueillir à Saint-Gervais les dernières impressions musicales de sa vie. Bordes contait souvent la joie du vieillard lui promettant un jour pour ses chanteurs un Salve Regina « comme, disait-il, je n'en ai point écrit encore ». Mais la mort vint trop tôt nous priver peut-être d'un chef-d'œuvre.

Peu après le succès retentissant de la Semaine Sainte, Ch. Bordes profita de la paye de ses chanteurs pour leur proposer de se grouper en Société, laquelle serait destinée à chanter les Maîtres des xve, xvie, xviie et xviiie siècles. Cette association artistique fut baptisée « Chanteurs de Saint-Gervais ». Dès cette première année 1892-1893 on donna bon nombre d'auditions tant religieuses que profanes. Et maintenant un complément s'imposait, la création d'un

répertoire. Bordes s'en chargea, et donna à sa collection le titre d' « Anthologie des maîtres religieux primitifs ». Il en existe six volumes. La maladie et la mort empêchèrent Bordes de compléter sa publication. Mais il laisse des documents à des élèves fidèles. Ceux ci auront à cœur, nous l'espérons, de continuer le travail de leur maître. Mais voici qu'à présent les « Chanteurs de Saint-Gervais » sont apôtres. Ils s'en vont prêcher çà et là de grandes leçons d'art musical. Le jeudi 8 juin 1893, par exemple, ils prêtent leur concours au maître Guilmant dans son concert au Trocadéro où ils chantent l' « Ode funèbre » de J. S. Bach. De ce concert datent la rencontre et l'amitié entre le grand organiste et le jeune maître de chapelle. Tous les deux étaient épris d'un Idéal semblable, l'un vulgarisant le grand orgue et ses maîtres, l'autre vulgarisant les maîtres vocaux.

Nous renonçons à suivre dans leurs courses artistiques les chanteurs de Saint-Gervais. Ici, musique religieuse, et là, musique profane ; musique dont la connaissance est indispensable à tout musicien qui veut l'être totalement. Qu'il le veuille ou non, il lui faut baser sa science sur l'étude des vieux contrapontistes et de leurs procédés arides, tout comme le lettré sérieux doit le faire sur la connaissance des langues dites « mortes ».

Il est temps de signaler l'œuvre nouvelle qui devait encore étendre le travail entrepris de Restauration. Ce fut la création de la « Schola Cantorum », nom donné aux associés qui se mirent à la tête du mouvement, et de la « Tribune de Saint-Gervais », son organe mensuel. Disons que presque toutes les maîtrises étaient hostiles au mouvement nouveau. Bon nombre de professionnels ou d'amateurs critiquaient à l'envi un collègue trop audacieux. Cela devait être et Ch. Bordes alors qu'il tentait un effort nouveau devant ses semblables, ne dut pas s'étonner en suscitant pareille animosité. Les uns ne voyaient pas la portée de son effort, les autres n'en voulaient rien voir. Et là-dessus je ne puis ré-

sister au désir de rapporter ce bel exemple de parti-pris d'un bon curé de Paris, lequel trouva splendide la « Messe brève » du grand Pierluigi alors qu'il venait d'interdire qu'on chantât dans son église la « Missa brevis » de Palestrina ! (1)

Bref, la « Tribune de Saint-Gervais » va propager désormais les idées de Ch. Bordes sur le retour nécessaire à la véritable musique religieuse ; idées que partagent d'ailleurs, des hommes dont la valeur musicale est incontestée. Ils se nomment Vincent d'Indy, Guilmant, abbés Perruchot, Vigourel, Boyer...

La revue de la Schola Cantorum propage aussi les moyens de réaliser la Restauration projetée. En même temps des Conférences, des voyages de propagande sont faits et l'on y réunit Théorie et Pratique. Toutes les grandes villes de France ont entendu les « Chanteurs de Saint-Gervais ». Pour nous Blaisois, nous ne pouvons oublier les deux grandes auditions qu'ils donnèrent, l'une à Saint-Saturnin, l'autre dans la salle de Patronage de M. l'abbé Taranne.

Voici enfin le moyen par excellence qui va permettre à Ch. Bordes de se survivre. Il crée l'Ecole de Chant liturgique et de musique religieuse. L'ouverture des cours a lieu le 15 octobre 1896. Cette école comprenait cours élémentaires gratuits, et cours supérieurs payants. A la fin de la première année neuf élèves accompagnèrent leur Directeur à l'Abbaye de Solesmes. Ils passèrent là une semaine des plus délicieuses. L'Ecole installée d'abord rue Stanislas fut bientôt transférée rue Saint-Jacques dans un hôtel dont l'histoire offrait un cadre parfait aux efforts des professeurs et élèves. C'était en effet l'ancien prieuré de Bénédictins anglais qui au XVII[e] siècle avaient recueilli Jacques II leur

(1) *Pierluigi* Palestrina (1524-1594).

roi infortuné. Resté bien de main-morte malgré la Révolution il est actuellement encore propriété anglaise.

Disons. presque à regret que la « Schola Cantorum » a annexé aux cours de musique religieuse de son programme primitif, des cours de musique profane qui rivalisent avec ceux du Conservatoire national. La « Schola » compte aujourd'hui plus de trois cent cinquante élèves et soixante-quinze professeurs environ.

Pour ne rien omettre il nous eût fallu parler de l'installation laborieuse d'un Bureau d'Edition, nous passons outre.

Le dernier effort de propagande réalisé par Ch. Bordes a été l'addition à « l'Anthologie des Maîtres religieux primitifs » d'un répertoire tout moderne. Il comprend musique vocale et musique d'orgue. Cette collection de motets latins et de chants en langue vulgaire est le plus souvent à la portée des maîtrises les plus modestes. Elle satisfait entièrement aux exigences du « Motu proprio » de Sa Sainteté Pie X, sur la musique religieuse. On avait bien besoin d'une pareille collection, elle est faite pour remplacer avec avantage cette pâtisserie musicale dont on se régale, hélas ! encore trop souvent.

Parmi les peines de sa vie, une surtout dut affecter Ch. Bordes. Ce fut son renvoi avec ses chanteurs de l'Eglise Saint-Gervais. Car les curés se suivent et ne se ressemblent pas, ce qui fit que Palestrina et les siens durent rentrer dans leur tombeau à dater du 1er juin 1902. Avec eux s'éteignirent les derniers échos du « Pulvis et umbra sumus » dont avait frissonné la vieille église.

J'ai sous les yeux vingt-cinq articles de journaux français ou étrangers. Ils rivalisent de verve contre l'auteur d'une telle exécution. L'un d'eux rappelant la devise si malicieusement choisie de la Schola Cantorum : « Soyez forts dans la guerre et luttez contre le serpent antique » (1), dit combien

(1) « Estote fortes in bello et pugnate cum antiquo serpente ».

dangereux est le serpent, quand c'est un abbé Mailles qui en joue !

L'organiste de Saint-Gervais était alors M. Saint Réquier, il donna de suite sa démission. Il est devenu depuis sous-directeur des chanteurs de Saint-Gervais. Deux mois avant, Guilmant après trente ans de service avait dû, lui, abandonner les orgues de la Trinité, comme coupable d'aimer trop Bach. Il aurait bien pu redire ce mot de Saint-Saëns : « Monsieur le Curé (un curé de la Madeleine), quand vous nous ferez débiter du Labiche, en chaire, je consentirai à changer mon répertoire ». Grâce à Dieu l'excommunication des « Chanteurs de Saint-Gervais » ne dura pas plus que le règne de M. l'abbé Mailles. Son successeur (ex-vicaire je crois), les rappela à la tribune qu'ils avaient rendue célèbre. Ch. Bordes y revint et le jour de la Toussaint, il y a un peu plus d'un mois, il y dirigeait encore sa chère maîtrise.

Ch. Bordes mort à quarante-cinq ans ne laisse que peu de choses de sa composition. On a de lui quelques mélodies de rythme curieux, des pièces basques, pour orchestre, et un poème symphonique « Les Trois Vagues ». Il écrivit pour l'Eglise quelques motets faciles et les cantiques si connus du « Mariale ». Il laisse surtout des élèves. Nous savons combien l'on aimait à la « Schola » le « Pater ». C'est ainsi qu'on l'y appelait. Et comment n'eût-on pas aimé cet homme intelligent, sensible et désintéressé à l'excès. Homme de génie, comme l'avait appelé son maître Franck, il se contentait de l'être tout simplement. Rien dans sa tenue et encore moins dans l'arrangement de ses cheveux ne trahit jamais une sotte prétention artistique.

Il est mort le 8 novembre, à Toulon, chez un ami, M. de Bénière. Indisposé dans l'après-midi il consentit à se retirer dans une chambre. Là il allait se mettre au lit quand il tomba dans les bras du domestique qui l'avait accompagné. Un prêtre put lui donner l'absolution. On trouva

dans la poche de Charles Bordes, Directeur-Fondateur des chanteurs de Saint-Gervais, son billet de retour en 3e classe de Toulon à Montpellier, et trois francs.

Le 18 novembre, M. l'abbé Gauthier, curé de Saint-Gervais, à l'issue d'un Service solennel rappela les services que Ch. Bordes, artiste et artiste chrétien, avait rendus à l'Eglise. Vincent d'Indy avait fait exécuter la Messe « Douce Mémoire » de Roland de Lassus. Ce jour-là je ressentis, que de la vieille tribune descendait doucement beaucoup d'art et encore plus d'âme.

E. Bruneau.



Blois, imprimerie C. Migault et Cie, rue Pierre-de-Blois, 14